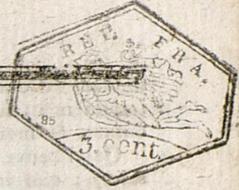


# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Frimaire, an VII.



*Continuation des préparatifs hostiles de la cour de Naples. — Adresse du consulat romain aux commissaires de la république française, sur les projets d'invasion de la cour de Naples. — Nouvelles diverses d'Allemagne. — Détails sur l'organisation des rebelles de la Campine. — Nomination d'un nouvel administrateur-général de la Campine. — Liste des comptes courons.*

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, de 36 fr. pour six mois, et 65 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux souscripteurs sans augmentation de prix, dans des suppléments qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, par la poste, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n.º 423, butte des Moulins, à Paris.

## ITALIE.

*De Naples, le 10 brumaire.*

Le gouvernement républicain continue de mettre la plus grande célérité dans ses préparatifs hostiles; tous les jours arrive à Naples de nouvelles recrues.

On assure que le général de Gamps qui devoit commander le centre avec le roi, vient de donner sa démission. Cet officier, depuis long-tems au service de Naples, a représenté à S. M. qu'il étoit français, & qu'il ne serviroit pas contre sa patrie.

Aux dégoûts que le citoyen Lacombe Saint-Michel, ambassadeur de la république française près notre cour, éprouve tous les jours, on ajoute encore la douleur de voir que presque toute communication avec la France est pour le moment rompue avec elle. On ne reçoit que quelques lettres, le pluspart décachetées avant de lui être remises; ses journaux même ne lui parviennent pas.

*De Rome, le 8 brumaire.*

Notre consulat a publié aujourd'hui une pièce que l'on peut regarder comme le manifeste de notre république contre le roi des Deux-Siciles.

*Le consulat romain, aux citoyens commissaires du directoire exécutif de la république française.*

Citoyens commissaires, fier des fonctions augustes dont vous avez été revêtu par vous, le consulat doit à la France, à Rome, à tous les républicains de l'Italie, une manifestation solennelle de ses sentimens: un plus long silence seroit un crime; il irriteroit l'impatience, paralyseroit l'énergie de cette foule d'amis de la liberté, qui attendent de vous le signal du triomphe.

Un ennemi, puissant par notre faiblesse, a placé son camp dans notre sommeil; il établit la certitude de ses succès, non sur la valeur de ses esclaves, mais sur la lâcheté des hommes libres, dont il médite la ruine; il ne se confie, non dans ses phalanges mercenaires, mais dans les dispositions hostiles des contre-révolutionnaires qui

nous environnent de toutes parts. La terre natale de Brutus sera-t-elle encore long-tems souillée par la présence des partisans de la tyrannie? L'insolente lâcheté d'un monarque l'emportera-t-elle sur les descendans des maîtres du monde?

Eh quoi! depuis le moment où, grâce à l'intrépidité française & à nos sentimens patriotiques, nous avons reconquis nos droits sur le despotisme, un despote voisin nous menace, nous insulte, combine notre destruction! il veut étouffer la république dans son berceau; il suscite contre elle ses propres enfans qu'il égare; il arme contre elle ses ennemis intérieurs, qu'il soudoie; sa haine & son orgueil étendent la sédition dans le département qui borne ses frontières; il paie les révoltés, il applaudit à leur crime, il leur donne pour chefs ses propres officiers, il ouvre un asyle dans son état aux assassins de l'armée française, aux incendiaires des propriétés républicaines; il leur prodigue des alimens, des munitions de toute espèce.

Ce n'est pas tout; il inonde nos contrées de plans incendiaires, de lettres conspiratrices, de promesses contre-révolutionnaires, de menaces pernicieuses; ses agens circulent dans les cités, dans les campagnes, dans les lieux publics, dans les sociétés particulières; son esprit infeste une partie des autorités; il se glisse dans les tribunaux: ceux qui attendent son approche avec impatience, ne dissimulent plus leur allégresse: ceux qui execrent la royauté, se demandent si on les a vendus à la tyrannie.

La fortune publique qui ne vit que par la sécurité, s'anéantit chaque jour par les terreurs fondées qui nous assiegent dans toutes les parties de la république. Comment, en effet, exiger de la confiance pour une monnaie représentée par des domaines qui demain peuvent être envahis, qui demain, peut-être, n'existeront plus sur une terre habitée par la liberté?

Comment concevra-t-on l'espoir d'un crédit public, tant qu'on verra par-tout un pillage scandaleux, des dilapidations qui jetteroient même des brigans vulgaires; tant qu'on n'aura pas arraché le maniment des deniers & des fournitures à cette troupe de déprédateurs, qui ne connoissent la république que par les trésors qu'ils lui enlèvent?

Comment se flattera-t-on d'une amélioration de l'esprit public, tant qu'on laissera briller sur les têtes républicaines le glaive du despotisme royal & théocratique; tant que le patriotisme ne sera pas en honneur; tant qu'il n'aura aucun moyen de développer son caractère; tant que les ennemis de la liberté respireront audacieux & menaçans; tant qu'ils ne seront pas repoussés d'un sol qu'ils empor-

sonnent de leur cadavreuse aristocratie ; tant qu'ils seront impunément les effrontés colporteurs des manifestes sacerdotaux & monarchiques ?

Que l'heure de la liberté sonne enfin , citoyens commissaires ; que le tocin du patriotisme soit entendu d'une extrémité de la république à l'autre ; que l'étincelle électrique parte de vous , de nous , de Rome ?

Voulez-vous des armes ? Nous en avons ; le consulat en atteste la prise de la bastille. Voulez-vous de l'argent , des subsistances , des approvisionnemens de tous genres ? Nous en trouverons ; le consulat connoît les beaux momens , les déterminations sublimes de la convention nationale de France.

Voulez-vous que le territoire romain soit débarrassé de tous les ennemis qui le couvrent ? Dites un mot.

Voulez-vous que nous vengions la république mère , & sa fille chérie des impudicités d'un roi ?

A votre voix , à la nôtre , à celle des Français , amis reconnus de notre prospérité , apparaitront des phalanges dont on ne soupçonne pas l'existence , quand on ne considère que superficiellement les hommes qui vivent sous notre constitution. Nous connoissons leurs desirs , leurs moyens , leur amour pour la liberté , ce qu'ils ont appris des Français , ce qu'ils ont conservé de leurs ancêtres , leur haine naturelle contre Naples qui nous brave , leur conviction de ne pouvoir être tranquilles & heureux qu'en affranchissant leur voisinage d'un sceptre abhorré jusqu'au jusqu'au sein de Naples même.

La diplomatie des républicains n'est point le bavardage des cours ; les républiques ne doivent connoître , quand elles sont attaquées , que les bayonnettes & le canon pour négociateurs.

Les puissances monarchiques , quand elles ont été malheureuses dans la guerre , se relevent presque toujours par des traités : il ne peut en exister d'autres de la part des républiques , que ceux de la mort ou de la victoire.

Non , nous ne périrons pas victimes de la perfidie de nos voisins : nous ne souffrirons pas qu'ils souillent la terre sacrée , nous leur ferons payer les secours fournis par eux à l'ennemi conjuré contre la république française , & les républiques ses alliées.

Naples trouve des soldats , nous aurons des héros ; Naples congédie un ministre qui n'a plus veillé sur les magasins du despotisme ; nous imiterons Naples au profit de la liberté : Naples soudoie le royalisme , l'aristocratie & l'hypocrisie du fanatisme ; nous saurons délivrer notre patrie des royalistes , des aristocrates & des hypocrites fanatiques. Naples tient les patriotes subjugués , avilis ; les patriotes releveront leur tête , & reprendront leur dignité. Naples insulte au gouvernement de Rome , de Milan , de Paris ; nous vengerons Paris , Milan & Rome.

Citoyens commissaires , la même cause nous appelle : c'est la cause de tous les défenseurs du système républicain ; nous vaincrons si nous voulons vaincre ; que la commission se réunisse avec le consulat ; qu'elle sanctionne les mesures que nous lui proposerons , qu'elle nous communique celles que lui a suggérées son zèle pour la république , & qu'au sortir de cette délibération fatale à la tyrannie , Rome apprenne sa régénération , & Naples son châtement.

PIERRELLI , président du consulat.

BASSAL , secrétaire-général.

S U I S S E.

De Coire , le 20 brumaire.

Les troupes autrichiennes cantonnées dans le pays des

Grisons y observent une exacte discipline. Les généraux & les autres officiers ne peuvent se mêler en rien de l'administration intérieure du pays. Tous les ordres de cantonnement sont délivrés par les différens baillis grisons. On a établi un conseil de guerre composé de sept chefs de grisons & des généraux autrichiens Bullegarde , Auffenberg & de trois officiers de l'état-major. Toutes les délibérations doivent être prises en commun. Les habitans ne sont pas obligés de faire la moindre livraison aux soldats autrichiens. Tous les vols sont punis de mort. Les grandes routes du côté de la Suisse sont gardées par deux tiers d'impériaux & un tiers de grisons. On a promis aux personnes attachées au système français de ne pas les inquiéter par leurs opinions , pourvu qu'elles restent tranquilles ; mais peu d'entr'elles sont tentées de se fier aveuglément à une pareille promesse.

A L L E M A G N E.

De la Westphalie , le 18 brumaire.

Le prince de Nexied a demandé lui-même aux Français des troupes pour exécuter militairement ceux de ses sujets qui doivent des impositions arriérées.

De Schaffembourg , le 20 brumaire.

Les princes & états des deux cercles du Rhin ont supprimé l'assemblée dispensieuse de leurs envoyés Francfort-sur-la-Mein , tant pour raison d'économie , que parce que les affaires se traitent mieux de cour à cour.

De Rastadt , le 23 brumaire.

La députation de l'Empire votera demain sur les dernières notes françaises. On sait d'avance qu'elle renverra ses demandes & propositions , précédemment faites à la légation française , & qu'elle ne cédera pas davantage. Quant aux sécularisations , elle les renverra à diète.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

D E P A R I S , le 3 frimaire.

Le manifeste des consuls romains contre le roi de Naples est une pièce remarquable , dans les circonstances actuelles. Quelque notoires & quelque établis que soient les griefs qu'il contient , il est permis de s'étonner qu'un gouvernement qui n'est pas en état de soutenir même la guerre , prenne cette espèce d'initiative sur le gouvernement français , & emploie le langage de l'insulte & de l'anathème , quand le directoire exécutif & ses agens croient ne devoir encore user que du ton de la modération & de la réserve ; & affectent de compter toujours sur le retour de nos ennemis les plus aveugles & les plus opiniâtres. Il est à craindre que cet acte d'accusation ne fournisse à la cour de Naples le prétexte qu'elle cherchoit depuis long-tems , d'entamer les hostilités ; & que l'éventualité de la guerre ne vienne à gagner & à s'étendre ainsi , avant même que les principales puissances n'aient été entièrement résolues à rentrer dans la terrible arène des combats. On assure du moins qu'il n'y a encore que quelques jours qu'il est parti de Paris un agent du directoire chargé d'aller accélérer la paix continentale , par les propositions les plus conciliatrices.

— Les administrateurs de la caisse des comptes courants ont nommé le citoyen Garat à la place vacante par la fuite du citoyen Monneron. On ne peut voir qu'avec plaisir appelé à des fonctions si importantes dans tous les tems & dans ce moment si difficiles , l'homme qui avoit rempli

avec tant de distinction la place de caissier de la trésorerie nationale. Ce choix concourra sans doute beaucoup à conserver à la *caisse des comptes courans* toute la confiance qu'elle mérite par son organisation & par la conduite noble de ses administrateurs dans la crise qui la menaçait.

— On accuse le citoyen Dupont, un des anciens banquiers de Paris, l'être presque le seul de Paris qui s'oppose aux mesures adoptées pour rétablir l'entière circulation des billets de la *caisse des comptes courans*. On lui reproche d'avoir fait protester 27 lettres de change, plutôt que de prendre un seul de ses billets.

— Le journal intitulé : *la Feuille du Bon Citoyen*, par Tabant, membre du conseil des anciens, vient d'être prohibée. On dit que la *Correspondance des Représentans* de *Sevenotte*, *Berthier* et *Desaix* l'a été aussi.

— On dit que *Lais* & *Chéron* ne rentrent point à l'Opéra qui est à la veille de se rouvrir; ce sera pour ce théâtre une perte irréparable, & si on lui enlève ainsi ses plus brillantes colonnes, il ne pourra se soutenir long-tems.

— Le citoyen Scard, capitaine français d'un de nos bâtimens de transport, est sorti d'Alexandrie le 20 vendémiaire, et arrivé à Naples le 17 brumaire. Il annonce qu'à cette époque l'armée de la république en Egypte étoit dans la meilleure situation; que les vivres abondoient; que la bonne harmonie régnoit entre les Français et les Egyptiens; que tous avoient le même enthousiasme pour Buonaparte; et qu'on n'entendoit plus parler des Mameloucks.

On ignoroit encore alors (20 vendémiaire), la déclaration de guerre de la Porte ottomane. Les 13, 14 et 15 du même mois, trois boys, parmi lesquels étoit celui d'Alexandrette, étoient venus se soumettre et avoient apporté des sommes considérables. Buonaparte les avoit aussitôt distribuées aux soldats et aux Egyptiens sans fortune.

— L'article des dettes qui produit tant de difficultés à *Basst* & sur lequel on a tant de peine à s'entendre, est, si on en croit une brochure publiée en Allemagne, l'objet de 196 millions de notre monnaie.

— Le roi d'Espagne a nouvellement reconnu la république helvétique. Cette nouvelle, annoncée par le directeur de Lucerne au grand-conseil, y a excité les plus vives acclamations.

— On porte à 40,000 hommes, le nombre des troupes autrichiennes qui sont en Bavière.

— Une lettre reçue à l'instant de Naples, sous la date du 18 brumaire, contient les détails suivans, que nous ne pouvons, sans pouvoir les garantir :

La garnison française de la ville de Malte avoit fait une vigoureuse sortie, vers le 15 vendémiaire. Elle avoit été en pièces les assiégeans & leurs auxiliaires. Parmi les prisonniers amenés dans la place, s'étoient trouvés plusieurs officiers du roi de Naples, qui prétendent que c'est à Malte que Malte a été enlevée.

Depuis cet événement, Nelson avoit paru devant Malte, & avoit sommé la garnison de la lui livrer. Le général Vaubois lui avoit renvoyé son parlementaire avec la réponse d'un républicain français.

L'isle de Gozzo, près Malte, n'avoit pas les mêmes moyens de défense; aussi les cents treize hommes qui étoient sa faible garnison, avoient-ils été obligés de capituler avec l'amiral anglais. Ils étoient néanmoins sortis avec les honneurs de la guerre, & avoient obtenus d'être

ramenés en France. Le pavillon napoléonien avoit aussi-tôt été arboré sur le fort de Gozzo.

» L'amiral Nelson étoit de retour à Naples le 15 brumaire, avec deux de ses vaisseaux, sur lesquels étoient les cent treize français faits prisonniers à Gozzo.

» Il avoit été suivi de près par quatre vaisseaux portugais recevant en assez mauvais état de leur croisière devant Malte; & ils ont trouvé à Naples tout ce dont ils avoient besoin pour se réparer, tant cette cour exerce avec loyauté le traité qui lui défend de recevoir plus de quatre vaisseaux de chaque puissance belligérante.

» Le général autrichien Mack étoit parti pour l'armée. On croyoit apprendre d'un moment à l'autre l'invasion du territoire romain. On paroissoit néanmoins attendre le retour d'un courrier expédié à Vienne pour prendre les derniers ordres. Le roi avoit mis en réquisition tous les chevaux de la ville. L'argent devoit chaque jour plus rare; le prêt des troupes ne s'acquittoit même plus exactement. On continuoit à jeter tous les mécontents dans les prisons.

» Le prince royal lui-même avoit été mis pendant cinq jours aux arrêts chez lui, pour avoir, dans un conseil d'état tenu devant la reine, laissé entrevoir l'imprudence de tant de provocations, & la ruine qui en seroit probablement la suite.

» Le 15 brumaire, le consul-général de France avoit fait placer à une de ses croisées l'emblème de sa république. La vue de cet emblème avoit excité les vaines prétentions d'une multitude échauffée par des distributions de boisson & d'argent. Des pierres avoient été lancées par elle & des vitres cassées dans la maison consulaire. L'ambassadeur Lacaze de Saint-Michel, sagement résolu à ne pas prévenir les intentions de son gouvernement, s'étoit contenté de dresser un procès-verbal de cette insulte, ajoutant tant d'autres, & d'en envoyer copie au marquis de Gallo, ministre des affaires étrangères.

*Fin des conjectures de Volney sur Buonaparte et sur l'Egypte.*

En vain les gazettes font voyager Buonaparte à Jérusalem, Damas & Alep. Il y a du Caire à Jérusalem 250 mille arabes, qui font plus de 100 de nos lieues, dont 55 dans un désert sans eau & sans herbe; de Jérusalem à Damas, il y a 51 lieues; de Damas à Alep 70; tout cela sans route percée. Que Buonaparte envoie quelques partis pour soulever la Syrie, cela est dans l'ordre; mais il ne bougera pas de l'Egypte de tout l'hiver. & s'il en sort au printemps, ce ne sera pas pour aller dans l'Inde. Il ne le peut par mer, il manque de vaisseaux, & l'ennemi prévenu est en défense. Il le peut encore moins par terre, car cette route des gazettes par l'Émirat, les déserts de la Perse & de l'Indus, est une folie dont ne s'aviseront pas même une caravane d'Arabes, & une armée française vit à plus de frais.

Il le pourroit par mer & par terre, qu'il ne le voudroit plus, parce que les événemens ont changé toute sa situation. L'affaire d'Aboukir, la déclaration de guerre du sultan, l'entrée des Russes dans la Méditerranée, leur coalition avec les Anglais, qui met dans leurs mains la flotte des Turcs, & bientôt la ville de Constantinople, placent Buonaparte dans un monde nouveau de circonstances. Au centre des objets, il les considère sous de nouvelles faces, & son esprit prompt à saisir de grands mouvemens, forme une combinaison nouvelle & plus grande. Laissons, dit-il, à Azemant-Chak & à Tipoo sultan le soin de chasser les Anglais du Bengale; Azemant-Chak seul le peut avec ses 120,000 cavaliers; il n'arriveroit peut-être qu'à tems d'en être témoin, & l'armée française elle-même ne seroit que l'objet d'une jalousie ennemie de tout étranger.

D'ailleurs pourquoi aller au bout de l'univers, sur un théâtre obscur & barbare, employer des efforts de peu de gloire & de nul fruit? Quand j'aurai chassé les Anglais de l'Inde, leur puissance en sera-t-elle ébranlée? En seront-ils moins les maîtres de l'Océan? Leurs flottes bloqueront-elles moins les Espagnols indécis? Menaceront-

Les moins de conquête ou d'affranchissement la Louisiane, le Mexique, Caracas & Cuba ; & l'indépendance de ces colonies, qui ne peut faillir, ne leur donne-t-elle pas, comme l'ont fait les leurs propres, des ressources nouvelles contre la perte du Bengale ? En seront-ils moins les maîtres de la Méditerranée, où ils osent me dire prisonnier, & leur coalition avec les Russes pour englober les Turcs, ne leur ouvre-t-elle pas un monde nouveau d'aggrandissement de puissance navale ?

Non, non, ce n'est point aux comptoirs de Madras ou à Calcutta qu'est la gloire ; ce n'est point là qu'est l'utilité de la France, dont mon armée est une précieuse pépinière ; c'est vers l'Europe qu'il faut ramener le théâtre de la guerre, & puisque le Turc imprudent en a levé l'étendard, c'est dans Constantinople que je veux l'arracher de ses mains. Je mettrai l'Égypte en état de conservation & de défense. Je préparerai mon expédition en m'affidant les Arabes, les Druzes, les Maronites.

Maître de la Syrie, j'y formerai mes magasins de passage, & je protégerai par les montagnes ma marche rapide sur la lisière du désert. Arrivé sur les montagnes de Cilicie, ma position n'en deviendra que plus forte ; ma gauche s'appuiera à la mer, ma droite à l'Euphrate ; je communiquerai avec le Diarbekir & l'Arménie, les Turcomans, les Kourdes, les Arméniens, les Persans ; à la ruine de leur ennemi commun, & formant un tourbillon de cavalerie, je franchirai rapidement les 200 lieues qui me séparent de Bosphore ; je le traverserai, dût ce être sur des radeaux, & j'entrerais à Constantinople.

Là s'ouvre une carrière nouvelle. Je rentre sur la scène de l'Europe, et y forme un contre-poids à tous les pouvoirs. — Je puis rétablir ou affermir la république de toute la Grèce. Par l'Albanie, et Corfon, je touche à l'Italie et à la France. Je puis relever de ses débris la Pologne, et y former un état qui rétablisse l'ancienne balance dans le nord. La Russie est tenue en échec et craint une sécession en elle-même. L'Autriche, replacée entre deux ennemis, a de plus vives alarmes, et craint l'affranchissement de la Hongrie. — La Prusse reprend son état d'alliance naturelle avec la France et le nouvel empire de Byzance. Le Danemarck et la Suède, soulagés du poids de la Russie, développent leurs moyens et leur influence. Moskou, jaloux de Pétersbourg, réclame son indépendance. L'Angleterre, repoussée de l'Archipel, quitte la Méditerranée ; et les gouvernemens, las enfin de tant de guerres, de combats, d'incendies, de massacres, de crimes et de folies, se trouvent, par accident, capables de recevoir la paix.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES.

Copie d'une lettre adressée par le ministre des relations extérieures aux agens diplomatiques et consulaires de la république française, en pays étrangers ; en date du 1er frimaire an 7

Je vous envoie, citoyen, copie d'un arrêté du directoire exécutif du 28 brumaire ; vous voudrez bien lui donner la plus grande publicité. L'événement auquel il se rapporte n'eût pas eu lieu, si les administrateurs des comptes courans, moins confians dans la bonté de leur situation, eussent dissimulé le debet du citoyen Augustin Monneron.

Quoi qu'il en soit, il a suffi de constater publiquement l'état de cette caisse pour calmer toutes les inquiétudes. Son service a repris à l'instant sa marche habituelle, les billets circulent aujourd'hui comme les espèces, & il ne reste de cette affaire que le regret qui suit les alarmes inutilement conçues. La malveillance cherchera sans doute à lui donner d'autres couleurs chez l'étranger ; il vous suffira de lui opposer la vérité exacte.

Salut & fraternité. Signé CH. MAUR. TALLEYRAND.

A la suite de cette lettre se trouvent l'arrêté du directoire exécutif, du 28 brumaire, & les deux actes des administrateurs & actionnaires de la caisse des comptes courans, que nous avons déjà imprimés.

CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen SAVARY.

Séance du 3 frimaire.

A l'ouverture de la séance, le président annonce qu'une motion d'ordre, signée de quatre membres, vient d'être déposée sur le bureau, mais que son objet, & quelques considérations politiques, le déterminent, ainsi que le bureau, à proposer au conseil de se former en comité secret. — Le conseil arrêté qu'il se formera en comité général à trois heures.

Il reprend alors la discussion sur la circonscription des cantons. Le rapporteur Barra répond aux objections faites, et le conseil ajourne la suite de la discussion à demain. Il se forme aussi-tôt en comité général.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé, sur le rapport de Cedanois, la résolution du 9 brumaire, relative à la répartition, à l'assiette et au recouvrement de la contribution foncière.

Bourse du 3 frimaire.

Table with 2 columns: City/Commodity and Price. Includes Amsterdam, Llem cour, Hambourg, Madrid, Mad. effect., Cadix, Cadix effectif., Gènes, Livourne, Bâle, Geneve, Lyon, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Esprit, Huile d'olive, Café St-Domingue, Café d'Anvers, Sucre d'Orléans, Sucre d'Anvers, de Marseille, Coton du Levant, Coton des Indes, Sel, Rente viagère, Rente provis., Tiers cons., Bon, Or fin, Ling. d'arg., Portugaise, Piastre, Quadruple, Ducat d'Hol., Guinée, Souverain.

Cours élémentaire de chimie théorique et pratique, suivant la nouvelle nomenclature ; ouvrage dans lequel on a rassemblé les parties des procédés utiles & agréables qui dérivent de cette science par le citoyen Alyon, officier de santé de l'hôpital du Val-de-Grâce...

L'Eventail, poème en quatre chants ; l'Esprit du jour, ou de Littérature et des Mœurs, satire ; et autres poésies ; par C. M. — A Paris, chez Cerioux, quai Voltaire, n° 9 ; Montardier, des Augustins, n° 28 ; 1 vol. in-12, fig. Prix, 1 franc 50 cent.

On en a tiré quelques exemplaires sur papier velin. Prix, 5 fr. 50 cent.

A. FRANÇOIS.